

Un couple divin ?

Y a-t-il en Marie quelque chose de divin, d'incr  , de co-éternel    Dieu ?

Cent trente-six messages au bord du vertige mariologique et trinitaire.

D'après une discussion du Forum Maria Valtorta (2022–2023)

Une question peut en cacher une autre, bien plus abrupte. Détaché d'un fil voisin sur « l'  me de Marie depuis toujours dans la pens  e de Dieu », ce sujet pose d'emblée l'interrogation qui fait trembler tout l'édifice : jusqu'où va l'éternité de Marie ? La Vierge est-elle une pure créature, tir  e du néant il y a deux mille ans — ou porte-t-elle en elle un élément divin, incréé, aussi ancien que Dieu lui-même ? La discussion ne met pas en cause l'authenticité de l'œuvre de Maria Valtorta ; elle se déroule entre lecteurs qui l'aiment. Mais elle touche aux nerfs les plus sensibles de la foi — la Trinité, l'Incarnation, l'Immaculée Conception, l'origine de l'  me — et s'enflamme, en deux salves s  par  es de six mois, port  es par deux contradicteurs successifs.



La Trinité — Andrei Roublev (v. 1411). Trois Personnes, non quatre : l'icône résume l'objection centrale oppos  e à l'idée d'un « couple divin » — on ne saurait ajouter à la Trinité une hypostase féminine sans la briser.

Domaine public — Wikimedia Commons.

Sommaire

I. Le vertige initial : un « couple divin » ?	3
II. Les preuves d'une pure créature	3
III. Six mois plus tard : « l'esprit engendré avant la création »	5
IV. La bataille des mots : « beauté » n'est pas « être »	6
V. L'argument que nul ne réfute : Marie absente à la chute des anges	7
VI. Corps, âme, esprit : où loger l'éternité ?	7
VII. D'où vient l'âme : du néant, ou de Dieu ?	9
Commentaire de l'IA — la solidité des arguments	10

I. Le vertige initial : un « couple divin » ?

Tout part d'une lecture audacieuse de la Genèse. Puisque l'homme est créé « à l'image de Dieu, homme et femme » (Gn 1, 27), et puisque le mot *Élohim* est un pluriel, un intervenant propose d'y voir une *polarité* jusque dans la divinité :

D'une part, un pôle "masculin" qui serait Dieu le Père. D'autre part, un pôle "féminin", qui pourrait être la Sagesse Co-Créatrice décrite dans la Bible.

— Stéphane Nicolas, message d'ouverture

De là, un pas de plus. De même que le Verbe éternel s'est incarné en Jésus, une Sagesse éternelle se serait incarnée en Marie :

N'y aurait-il pas possibilité qu'une Sagesse éternelle Co-Créatrice (donc préexistante) se soient incarné en Marie de Nazareth quand vint la plénitude des temps ?

— Stéphane Nicolas, message d'ouverture

C'est la thèse dite « sophiologique », que son auteur appuie sur un livre du P. Thomas Schipflinger (*Sophia-Maria*), sur la mystique russe (Soloviev, Boulgakov), sur Valentin Tomberg et sa « Trino-Sophia ». La riposte, cinglante et immédiate, occupera tout le fil. Faire de Marie un pôle éternel de la divinité, c'est ajouter une quatrième Personne à la Trinité — une « quaternité » — et donc la détruire. C'est aussi un anthropomorphisme : Dieu n'a pas de sexe, et l'image divine, dans l'homme, tient d'abord à l'âme (intelligence, mémoire, volonté), non à la différence masculin-féminin. Les administrateurs posent d'emblée la ligne de fond :

Marie est co-Rédemptrice, mais pas co-créatrice. J'ajoute également que Marie n'est qu'une créature, il n'y a rien de divin en elle, même si elle a accueilli le Verbe fait chair.

— Hélène, administratrice

II. Les preuves d'une pure créature

Contre l'idée d'une Marie divine, le principal contradicteur — André, infatigable — aligne une batterie d'arguments tirés de l'Évangile et de l'Œuvre elle-même. Le plus décisif est l'Immaculée Conception : si Marie avait été Dieu de toute éternité, elle n'aurait eu besoin d'être rachetée par personne — or le dogme enseigne précisément qu'elle fut préservée du péché originel par anticipation des mérites de son Fils. Une divinité n'a pas à être « préservée ». S'ajoutent le Magnificat (« *désormais toutes les générations me diront bienheureuse* » —

et non « depuis toujours »), et l'Annonciation, où Marie, loin de tout savoir comme Dieu, interroge l'ange : « Comment cela se fera-t-il ? »



L'Annonciation — Fra Angelico (v. 1435). Marie qui demande « Comment cela se fera-t-il ? » : une créature qui reçoit et ignore, argument avancé contre l'idée qu'elle serait Dieu incarné à l'égal du Fils.

Domaine public — Wikimedia Commons.

L'Œuvre, elle-même, tranche selon les défenseurs de cette lecture. Un administrateur cite les Cahiers, où Jésus distingue nettement sa Mère de lui :

Marie était la créature sans tache, mais néanmoins une créature ; moi, j'étais Dieu.

— Emmanuel, administrateur, citant les Cahiers de 1943



L'Immaculée Conception — Bartolomé Esteban Murillo (v. 1660). Le dogme au cœur de l'argument : préservée du péché par les mérites du Christ, Marie est une créature rachetée — non une divinité qui n'aurait besoin d'aucun rachat.

Domaine public — Wikimedia Commons.

III. Six mois plus tard : « l'esprit engendré avant la création »

La première salve s'éteint sans que son auteur se rétracte. Six mois passent, puis un autre lecteur, Luigi, rouvre le fil sur un terrain voisin mais distinct. Il ne dit pas que Marie est Dieu ; il soutient que la partie supérieure de son âme — son « esprit » — a été *engendrée* par Dieu avant la création, en second lieu après le Fils. Il s'appuie sur des pages de l'Œuvre où Marie, reprenant les Proverbes, dit « j'étais engendrée... avant les collines », et où Jésus évoque « l'éternelle beauté de ma Mère ». Marie, plaide-t-il, « était là », elle « jouait au milieu de l'univers ».

Ce déplacement fait basculer le débat : de la divinité de Marie, on passe à l'éternité de son âme. Et il touche un point brûlant, car les détracteurs de l'Œuvre l'accusent justement d'enseigner une « âme éternelle de Marie ». Luigi lit, dit-il, « comme un simple », sans mettre de limites à Dieu, suivant sa conscience — et rien ne le fera dévier. Sa position, sincère et tenace, se heurte de plein fouet à la véhémence d'André, jusqu'à la blessure :

Ecrire Que Marie n'est qu'une simple femme ultra privilégiée, il est vrai, me met hors de moi. Quel manque de respect pour notre Reine, Mère de Dieu fait homme.

— Luigi



Le Couronnement de la Vierge — Fra Angelico (v. 1435). « La seconde après Dieu, mais sans être comme Dieu » : la gloire de Marie, réelle et immense, reste selon les défenseurs celle d'une créature — non d'une co-éternelle.

Domaine public — Wikimedia Commons.

IV. La bataille des mots : « beauté » n'est pas « être »

Le cœur du désaccord tient à quelques mots, et à ce qu'ils qualifient. Quand Jésus parle, dans l'Œuvre, de « l'éternelle beauté de l'âme de ma Mère », André objecte qu'il faut lire l'adjectif à la lettre :

Non, Luigi : éternelle EN SA BEAUTÉ, et non pas éternelle EN SON ÊTRE, comme Dieu est éternel EN SON ÊTRE (« Je suis Celui qui Suis »).

— André

La beauté de Marie est éternelle *dans la Pensée de Dieu* ; son être, lui, a commencé. « À partir du moment où Dieu la pense » ne veut pas dire « à partir du moment où Dieu la crée » : Marie vit d'abord en puissance dans la Pensée divine, avant d'exister en acte lorsque son âme est infusée. C'est la distinction qu'introduit un troisième intervenant, Jean-Yves, avec une précision quasi scolastique :

« ex-ister, c'est être en dehors de », sortir des mains de Dieu, sortir de Dieu. Seul Dieu est : le verbe « être » lui est exclusivement réservé.

— Jean-Yves

Quand Marie dit « j'étais là », elle évoquerait ainsi un *souvenir* — sa mémoire immaculée et parfaite se remémorant d'avoir été, de toute éternité, pensée et voulue par Dieu. « Engendrée », de même, ne signifie pas ici l'engendrement éternel du Fils : le mot a plusieurs sens (« Abraham engendra Isaac » sans partager la nature divine). Faire de l'âme de Marie une réalité « engendrée » comme le Verbe reviendrait à lui attribuer la nature de Dieu.

V. L'argument que nul ne réfute : Marie absente à la chute des anges

Un texte de l'Œuvre va servir de pierre de touche. Dans le Livre d'Azarias, après la chute de Lucifer, les anges fidèles, effrayés, ont besoin que Dieu leur montre Marie « dans la pensée éternelle » — comme une grâce spéciale. Un administrateur en tire une conclusion difficile à contourner :

Selon l'Oeuvre de Maria Valtorta, Marie n'était pas présente lors de la chute des anges. [...] Si Marie avait été un esprit déjà existant, cela n'aurait pas été nécessaire.

— Emmanuel, administrateur

L'argument porte : selon l'Œuvre elle-même, Marie n'existait donc pas — pas même comme esprit — au moment de la chute des anges. Luigi finit par le concéder, tout en maintenant qu'elle « existait » d'une autre manière dans la Pensée de Dieu. Mais un autre intervenant enfonce le clou d'une remarque redoutable : placer l'« esprit de Marie » comme première créature engendrée avant la création reviendrait à en faire le premier des esprits — la place, précisément, qu'occupait Lucifer.

Fais attention que c'est justement le péché de Lucifer d'avoir pensé que le plan de Dieu de se faire homme d'une créature n'était pas digne de Lui (de Dieu).

— jean-yves

VI. Corps, âme, esprit : où loger l'éternité ?

Toute la thèse de l'« esprit engendré » repose sur une anthropologie : l'être humain serait fait de trois réalités distinctes — corps, âme et *esprit* —, et c'est cet esprit, « l'âme de l'âme », qui préexisterait. André conteste la distinction : l'esprit n'est pas une troisième substance, mais « la partie supérieure de l'âme, inséparable, autant que la tête est inséparable du corps ». Si l'âme est créée à un instant précis, l'esprit l'est avec elle ; en faire un intermédiaire préexistant, c'est assembler « un peu de créé et un peu d'incrée ».

Une intervenante, Fara, tente une preuve tirée du récit : la lumière chantante qu'Anne aperçoit au Temple ressemblerait à l'Esprit du Christ revenant dans son corps à la Résurrection — Anne aurait donc reçu « l'Esprit de Marie » à ce moment. La lecture est jugée « purement personnelle » : le texte parle de la guérison de la stérilité d'Anne, non d'un esprit préexistant venant se loger en elle. Le débat sur l'Assomption — l'âme qui, en extase, peut quitter le corps sans mourir — montre seulement, répond-on, la distinction du corps et de l'âme, non l'éternité de cette dernière.



L'Assomption de la Vierge — Titien (1518). Le corps et l'âme réunis dans la gloire : les défenseurs y lisent la séparation temporaire de l'âme et du corps, non la preuve d'une âme éternelle et créée.

Domaine public — Wikimedia Commons.

Un intervenant s'en tient, faute de trancher, à l'avertissement doctrinal de la Conférence des évêques de France (2020) contre l'idée d'une âme de la Vierge « créée avant son corps » :

Je n'arrive pas à saisir l'intention réelle des textes de MV sur ces questions, alors je m'en tiens à l'avis de la CEF exprimé en 2020 : l'âme de la Vierge n'a pas été créée avant son corps.

— Mouxine

Ce recours à une autorité extérieure critique provoque un remous interne : un administrateur reproche à cet intervenant de « renforcer des attaques » en s'appuyant sur ceux qui ne voient dans l'Œuvre qu'une preuve à charge, sans en peser les nuances.

VII. D'où vient l'âme : du néant, ou de Dieu ?

La discussion se resserre alors sur son roc : l'origine de l'âme. André produit sa pièce maîtresse, saint Augustin (*De l'âme et son origine*, contre Vincent Victor) : quand Dieu crée une âme, « il la tire du plus pur néant » ; croire qu'elle est une émanation, une portion de Dieu, fait « mourir en hérétique ». L'âme est « chose divine » par ressemblance et par grâce — comme la pièce à l'effigie de César lui appartient sans *être* César —, non par nature.



Saint Augustin — l'auteur du traité *De l'âme et son origine*, convoqué pour trancher : l'âme est tirée du néant, non « détachée » de la substance divine. L'argument patristique décisif du fil.

Domaine public — Wikimedia Commons.

Un instant, l'accord semble se faire : Luigi concède que l'âme est « bien tirée du néant », ce dont il était « intimement persuadé du contraire ». Mais aussitôt il rouvre le point, en opposant à Augustin le texte même de l'Œuvre — les Cahiers, où Jésus affirme que « l'âme est une particule de Dieu », formule qu'il aurait maintenue malgré une demande de correction. Le dernier mot du fil est un désaccord :

*Donc pas : l'âme tirée du néant comme cité plus avant, mais bien d'une particule de Dieu. [...]
Explications qui sont en contradiction avec l'œuvre.*

— Luigi, message final



La Création d'Adam — Michel-Ange (v. 1511). « Il lui insuffla un souffle de vie » : l'image même du litige final — ce souffle fait-il de l'âme une créature tirée du néant, ou une « particule » détachée de Dieu ?
Domaine public — Wikimedia Commons.

Le fil s'arrête là, sans conclusion partagée. Nul n'a convaincu l'autre ; les deux contradicteurs successifs sont restés sur leurs positions, l'un ayant quitté le débat, l'autre le refermant sur une objection.

Commentaire de l'IA — la solidité des arguments

Cette dernière section est ajoutée par l'assistant qui a établi la synthèse. Contrairement au reste de l'article, qui rapporte le débat sans y prendre part, elle porte un jugement — mais uniquement sur la solidité argumentative des positions : leur cohérence logique, leur rigueur, leur usage des sources. Elle ne juge ni la foi des intervenants, ni l'authenticité de l'Œuvre de Maria Valtorta, qui échappent à ce type d'analyse.

Deux thèses hétérodoxes, inégalement dangereuses

Il faut d'abord distinguer ce que le fil mêle. La thèse du « couple divin » (une Sagesse-Sophia co-éternelle incarnée en Marie) est la plus faible : elle repose sur un glissement — d'un pluriel grammatical (*Élohim*) et d'une personnification poétique (la Sagesse des Proverbes) à une hypostase réelle — que rien n'autorise, et que la tradition, y compris orthodoxe (la sophiologie fut contestée à Moscou), a écartée. La thèse de l'« esprit engendré avant la création » est plus sérieuse, parce qu'elle s'accroche à des mots réels de l'Œuvre (« engendrée », « éternelle ») ; mais elle bute sur le même écueil : elle prend pour des affirmations métaphysiques ce qui, dans le texte, relève du registre poétique ou du « souvenir ».

La force du camp « créature »

Les défenseurs de la pure humanité de Marie tiennent les meilleurs arguments, et de loin. Trois sont quasi imparables. L'Immaculée Conception d'abord : une divinité n'a pas à être « préservée » du péché — l'argument est logiquement décisif. La distinction « éternelle en sa beauté / éternel en son être » ensuite : elle résout l'objection sans forcer le texte, en rendant à «

éternelle » son sens exact. Enfin l'argument tiré d'Azarias — Marie absente à la chute des anges — a une élégance particulière : il retourne l'Œuvre contre la lecture qu'on prétend en tirer, et c'est le seul point que le contradicteur ait effectivement concédé. Sur le plan patristique, Augustin contre l'émanationisme clôt proprement la question de l'origine de l'âme.

Les excès qui affaiblissent la défense

La solidité du fond n'excuse pas la manière. Le principal défenseur mêle à ses démonstrations des accusations d'hérésie, de « nominalisme », de « protestantisme », voire le reproche de ne pas être catholique — procédés qui relèvent de l'*ad hominem* et non de la preuve, et qui ont réellement blessé ses interlocuteurs. Exiger d'un contradicteur un « examen de catéchisme » n'est pas un argument. Par ailleurs, certaines répliques prouvent trop : réduire toute lecture personnelle de l'Œuvre à de la « libre pensée » condamnée reviendrait à interdire la démarche même que le fil pratique. La patience des administrateurs, qui rappellent la « tension entre le rien de la nature et le tout de la grâce », rétablit ici l'équilibre que la véhémence rompait.

Verdict, strictement argumentatif

Sur le fond, le débat n'est pas également partagé : les thèses d'une Marie divine ou d'une âme incréée sont argumentativement fragiles, et leurs réfutations — Immaculée Conception, distinction être/beauté, Azarias, Augustin — sont solides. Le point vraiment indécidable est ailleurs, et le fil le laisse ouvert à juste titre : celui de la traduction et du sens des mots de l'Œuvre (« engendrée », « particule de Dieu »), qui ne se règle pas sans les éditions critiques. Le dernier message le montre bien : Luigi n'oppose plus une thèse à une thèse, mais un *texte* à une *interprétation* — et là, aucun des intervenants n'avait les moyens de trancher. La leçon du fil est double : une intuition dévote, non gouvernée par la dogmatique, glisse vite vers l'hétérodoxie ; mais une orthodoxie qui s'impose à coups d'anathèmes perd en persuasion ce qu'elle gagne en certitude.

Article établi à partir d'un fil de discussion public du Forum Maria Valtorta (« Un couple divin ? », 136 messages, 8 participants, 2022–2023), lui-même détaché d'un sujet antérieur sur « l'âme de Marie dans la pensée de Dieu ». Les propos des intervenants sont cités sous leurs pseudonymes tels qu'ils figurent sur le forum. Les passages attribués à l'Œuvre de Maria Valtorta, aux Cahiers, au Livre d'Azarias et aux documents cités reprennent la formulation employée par les participants, sans collationnement avec les éditions critiques. Le présent texte rapporte un débat théologique : il n'y prend pas parti et ne préjuge ni des questions doctrinales soulevées, ni de l'authenticité de l'Œuvre. Les identifications personnelles et les digressions écartées par la modération (notamment sur la procréation avant la Faute, renvoyée à un autre fil) n'ont pas été reprises.

Crédits iconographiques. Toutes les illustrations proviennent de Wikimedia Commons et appartiennent au domaine public : *La Trinité* (Andreï Roublev, v. 1411) ; *L'Annonciation* (Fra Angelico, v. 1435) ; *L'Immaculée Conception* (Bartolomé Esteban Murillo, v. 1660) ; *Le Couronnement de la Vierge* (Fra Angelico, v. 1435) ; *L'Assomption de la Vierge* (Titien, 1518) ; *Saint Augustin* ; *La Création d'Adam* (Michel-Ange, v. 1511). Reproduites au titre du domaine public.